

R comme

RAÏ

Le raï raille la société tiraillée entre orient et occident, tradition et modernité. En Algérie, berceau de cette musique populaire apparue dès les années 20 à Oran, est chantée depuis les années 80 du siècle XX par la génération des Khaled, Mami et *tutti quanti*, pour conquérir le Maghreb, puis la France et le reste du monde.

Le RAÏ, qui signifie « bon sens » en dialecte algérien et « opinion » en arabe littéraire, est une expression musicale héritière de la culture bédouine traditionnelle. À l'origine, le répertoire était double : le premier, officiel, célébrait l'amour et les valeurs morales à l'occasion des fêtes familiales importantes (mariages, circoncisions) ; le second, irrévérencieux et interdit par les Imams, était chanté dans les souks et abordait en termes crus des sujets tabous. Tout le RAÏ que l'on aime vient de là... Il parle des femmes, de l'adultère, des passions de la chair, de l'alcool, de l'exil, de la France en général et du visa en particulier.

À présent, le RAI chante essentiellement la MALVIE, cette souffrance morale qui empoisonne les jeunes HITTISTES, mot hybride, composé de l'arabe *hitt* « mur » et du suffixe *iste*, désignant les chômeurs sans projet qui tuent le temps adossé à un mur en fumant du KIF (« sommités fleuries et feuilles de cannabis mélangés à du tabac ») comme d'autres ailleurs écluent les Picon-bières en attendant des jours meilleurs.

RAMATOU

Au masculin un RAMATOU est un oiseau de la famille des plocéidés, au féminin pas du tout : c'est une dame. (*Ramatoa* signifiant littéralement « Madame »). À Madagascar, le jeu de mots « ramasse tout » n'a jamais fait rire personne.

De nombreux mots issus du malgache ont été adopté par la population francophone de la Grande Ile après avoir été, notamment dans leur graphie, quelque peu francisés. Ainsi, de : FANJAKANE (*fanjakana*) nom idéal pour désigner le pouvoir central, politique ou administratif (il en a l'allure empesée et la sonorité cassante) ; TARATASSE (*taratasy*) « document, papiers » parfait pour évoquer une liasse de paperasse ; VELOUME (*veloma*), qui signifie « au revoir », soit le son *vloum* d'une porte qui se referme derrière soi ; FANAFOUDE (*fanafoody*) vocable qui fait ce qu'il peut pour suggérer ce qu'il est, c'est-à-dire un médicament (admettons que *fana* ne nous dise rien, mais *foude* peut facilement être associé à *food* « nourriture » mot qui, nous vous l'accordons volontiers, n'a pas grand-chose de français, mais exceptionnellement, et pour les besoins de notre démonstration, nous le lui pardonnons).

Quant à SAKAFE (*sakafo*) « repas, gueuleton », après plusieurs essais infructueux, nous sommes au regret de vous annoncer que nous n'avons trouvé aucune raison valable de justifier son emploi du Cap d'Ambre au Cap Sainte-Marie.